

Augustin, Jean-Pierre et Bodis, Jean-Pierre (1994) *Rugby. Histoire d'une rencontre en Aquitaine*. Bordeaux, Centre régional des lettres d'Aquitaine et Éditions Aubéron, 315 p. (ISBN 2-908650-23-1)

Gilles Sénécal

Volume 39, numéro 108, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022539ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022539ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sénécal, G. (1995). Compte rendu de [Augustin, Jean-Pierre et Bodis, Jean-Pierre (1994) *Rugby. Histoire d'une rencontre en Aquitaine*. Bordeaux, Centre régional des lettres d'Aquitaine et Éditions Aubéron, 315 p. (ISBN 2-908650-23-1)].

Cahiers de géographie du Québec, 39(108), 567–569.

<https://doi.org/10.7202/022539ar>

extérieure de jadis, demeure le principal bastion de la culture mongole : mais elle est fort peu peuplée, ne comptant que quelque 1,6 million d'habitants. Quant à la population de la Mongolie intérieure, c'est-à-dire la république autonome de Mongolie, dont le statut politique à l'intérieur de la Chine a changé à plusieurs reprises au cours du XX^e siècle, elle est chinoise à 80 %, les Mongols n'y comptant que pour quelque 16 % des 21,5 millions d'habitants (1990). Comme l'histoire de ses premiers millénaires, celle du monde mongol au XX^e siècle est marquée par de nombreuses fluctuations territoriales, parfois associées à sa fonction de zone tampon entre les mondes russe et chinois, toutes choses révélées avec habileté dans cette brève mais éloquente étude.

Rodolphe De Koninck
Département de géographie
Université Laval

AUGUSTIN, Jean-Pierre et BODIS, Jean-Pierre (1994)
Rugby. Histoire d'une rencontre en Aquitaine. Bordeaux,
Centre régional des lettres d'Aquitaine et Éditions
Aubéron, 315 p. (ISBN 2-908650-23-1)



Il faut dire, d'entrée de jeu, qu'il s'agit d'un beau livre, qui nous plonge rapidement dans l'univers si particulier du rugby. Il soulève l'attention pour ce sport mal connu et peu pratiqué au Québec, sauf par quelques irréductibles de l'Ouest de l'île de Montréal. Il se présente dans une édition de qualité, sur papier glacé, avec des illustrations d'époque mêlées à des photographies récentes. Livre de consultation, il trouve son intérêt tant pour la région d'Aquitaine que pour le sport du rugby. Ici, l'histoire régionale se coltine à cette question de la place prépondérante du rugby en Aquitaine. Le dossier est fouillé. Et, pour reprendre l'expression consacrée, le texte se lit comme un roman. Même les récalcitrants à l'ovale y prendront plaisir.

Le livre se veut une sorte d'histoire régionale et sportive et, de ce fait, il a tôt fait de nous entraîner dans le passé, aux premiers balbutiements du rugby et aux influences anglaises qui ont imprégné la ville de Bordeaux jadis. Les figures

légendaires, les matchs épiques et les clubs emblématiques se succèdent pour retracer l'évolution des pratiques sportives et, par-delà, retrouver les traces d'une certaine culture régionale qui trouve dans le rugby autant un rituel à la limite du mythe qu'un exutoire dominical. Mais pour le géographe, la question posée par ce livre est centrale. Elle est sans cesse répétée depuis des lustres, toujours pertinente, toujours difficile : comment les genres de vie régionaux trouvent-ils à se matérialiser dans des activités qui ne relèvent ni du folklore, ni des traditions populaires? La culture régionale peut-elle revêtir des habits modernes? Pensant la modernité ici uniquement dans le sens de la contemporanéité. Comment se diffusent et se reproduisent de tels traits? Pour en arriver aux questions du livre d'Augustin et de Bodis, comment une activité sportive tel le rugby a pu s'implanter en Aquitaine et pourquoi est-elle devenue un repère collectif, au point de faire de la région le bastion du rugby français? Mais avant, il reste à comprendre la place de la géographie du sport, ce domaine de recherche en train de se construire. Dès lors, il faut reconnaître les difficultés sur lesquelles se réalise cette nouvelle avenue disciplinaire. Il n'y a pas d'assises anciennes en géographie. Il est impérieux de développer un champ, des concepts, de problématiser la question et, enfin, de développer des méthodes conduisant à des résultats pertinents. À côté de cela, l'émergence de la sociologie du sport a imposé des thèmes riches; pensons à la prise en compte du sport comme une pratique sociale aux inégalités sportives et aux inégalités sociales, ou encore à la place du sport dans la condition post-moderne (Laberge et Harvey, 1995). En fait, le problème ne réside pas tant dans l'absence de tradition, loin s'en faut. Mais, il se situe plutôt dans la tentation récurrente qu'ont les géographes à récupérer des nouveaux domaines de recherche, sans les approfondir vraiment, se contentant d'illustrer spatialement la diffusion des phénomènes ou des problèmes. Disons-le tout de go, le présent ouvrage ne pêche pas par ce travers. Au contraire, la quête d'une spatialisation à tout prix du phénomène fait heureusement place à sa compréhension comme phénomène social régional. C'est à ce titre qu'il intéressera les géographes.

Comme le titre le suggère, la piste explicative privilégiée est celle de l'histoire. Le rugby se construit comme un trait culturel au fur et à mesure que les clubs se forment, que les matchs se succèdent et que les filières se nouent. Finalement, la sédimentation des exploits sportifs comme des pratiques quotidiennes de ce sport, tant à l'école qu'au village, aurait fini par produire une culture rugby.

Le livre se divise ainsi en quatre chapitres, soit les débuts (1889-1914), le temps des succès et des difficultés (1914-1945), la lente reprise (1945-1970) et Modestie et grandeur des Aquitains (retour sur les origines et perspectives contemporaines). Les auteurs ne négligent aucune des pistes et parviennent à soutirer de cette lecture factuelle des interprétations et des explications fortes. Ainsi cette différence entre le rugby d'avant la Première Guerre mondiale, très aristocratique, féru des règles du *fair-play*, ancré dans la bonne société, et son successeur, le rugby communautaire, prolétarien, marqué par la sociabilité de village, beaucoup plus dur, presque violent (p. 90). Car il est curieux de constater que ce sport, malgré sa popularité, et en dépit de la commercialisation des autres grands sports, avec l'émergence de grands clubs et de joueurs millionnaires, ait

conservé son implantation villageoise et banlieusarde. Ainsi, de petites agglomérations, comme Bègles ou Agen, sont encore capables de laisser leur marque et d'affronter les clubs des métropoles régionales comme Bordeaux et Toulouse.

Un seul regret, s'il est permis d'en exprimer un, c'est peut-être de ne pas avoir exploré ces lieux de sociabilité et d'échanges, que sont le stade, le café de l'avant- et de l'après-match, les trains et les gares lors des déplacements en groupe, les places publiques des villes le jour des matchs. Le rugby crée ainsi des espaces de rencontre que certaines des photographies illustrent avec beaucoup de finesse. Le texte y fait peu référence. Cela fera sans doute l'objet d'une prochaine publication.

Gilles Sénécal
INRS-Urbanisation